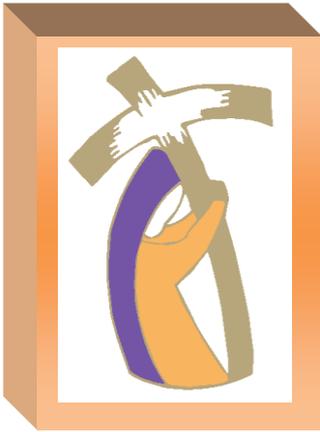


ECHOS DE CHEZ NOUS...



Congrégation des Filles de Notre-Dame des Douleurs.
Dite des « Sœurs de Marie Saint-Frai »
2, Rue Marie Saint-Frai 65 000 Tarbes.
Tel : 05.62.44.01.96. (Répondeur **après 6** sonneries).
Fax : 05.62.44.01.97
(fndd.soeurmartine@wanadoo.fr)

Sites Internet :

www.marie-st-frai.org

<http://www.fnddjeru.org>

<http://www.enclos-de-provence.org>

<http://memoirefndd.voila.net>

N° 417-Mai-Juin et Juillet 2012.

Le mot de la Congrégation

Chers Amis Lecteurs,

Le dernier événement majeur de Saint-Frai est très certainement la mise en place de la mosaïque de la chapelle de la Maison Mère ! Le Dimanche 13 mai, les ouvriers sont arrivés d'Italie comme promis : quinze personnes (d'origines diverses : Roumanie ; Slovénie ; Tchécoslovaquie ; Italie ; Brésil, Italie, France... avec le Père Marc Rupnick. Une joyeuse et sereine équipe, hommes (dont quatre prêtres, une religieuse et trois vierges consacrées.)



et femmes, a envahi la cour avec voitures et bagages ! Accueillis par Sr Isabelle, sept se sont installés, au bâtiment Saint Joseph, trois, à la Communauté et enfin, cinq, dans un hôtel proche que nous avons réservé, faute de place pour les loger tous sur le site.

Les repas se prennent à la salle de restauration « Saint-François », mais pour l'heure....c'est variable, nous dit, avec un grand sourire, le Père Rupnick.... « Vous savez, il ne faut pas couper l'inspiration des artistes !... »

Chaque jour, commence par une Eucharistie célébrée à 7 h 30. Le temps de la Prière ensemble fait partie de leur vécu quotidien. L'homélie du jour est en lien avec le thème des mosaïques à travailler.

Vers neuf heures, nous allons à plusieurs sœurs à la chapelle. Déjà les palettes sur lesquelles étaient entreposées les mosaïques, étaient ouvertes et le contenu transporté à l'intérieur de la chapelle. Et, s'il vous plaît, ce n'est pas déposé n'importe comment ! Chaque petit paquet de mosaïques contient des morceaux de 2 à 5 cm et, sauf pour le Christ et Marie (déjà préparés en mosaïques assemblées sur environ 30 cm).



Ils sont déposés dans un ordre particulier, en fonction des couleurs et de leur destination. Chacun s'affaire, en silence, avec précision, on sent beaucoup de concentration, d'intériorité mais aussi, de gentillesse.

Le Père Rupnik a, près de lui une traductrice : une française, qui fait partie du groupe et qui normalement, pose aussi les mosaïques.

Il invite les sœurs à revenir quand elles voudraient pour voir l'évolution, et il nous précise que son équipe ne sera pas troublée par nos passages. A nous plutôt de faire attention où nous posons les pieds car le sol en marbre d'Egypte est recouvert de tissus et de plastiques pour le protéger.

Nous revoici donc à 11h 45, au sortir de la messe de Communauté et stupéfaction : Notre-Dame des Douleurs est déjà en place, debout ! Jésus dans une merveilleuse robe rouge est dans la position de celui qui porte la Croix, qui elle, est encore invisible. Plus haut, se dessine la forme de Marie, courbée, recevant une couronne, et encore plus haut, dans la voûte, des couleurs apparaissent, tandis que sur les côtés, des rayons d'or prennent forme....Mais comment font-ils pour aller si vite avec de si petits morceaux de mosaïque ? Le Père qui voit notre étonnement nous dit par sa traductrice :

« Oui, c'est pour cela qu'il faut passer souvent, si vous voulez voir l'évolution ».





Retour à 15 heures : la voûte se colore, mais les échafaudages nous cachent en partie les motifs. Bientôt nous découvrons devant Marie couronnée : le Christ Ressuscité, Christ dont les pieds et les mains gardent une blessure....

Sur cinq journées, nos regards découvrent, de plus en plus émerveillés, les scènes évangéliques qui apparaissent et nous plongent dans le Mystère...



Samedi 20 mai au matin, vers 10 heures, voici le moment venu du démontage de l'échafaudage. Au fur et à mesure que les planches sont enlevées, le Père Rupnik fait diriger de telle ou telle façon les projecteurs afin que l'éclairage respecte au mieux ce qu'il a voulu transmettre et en particulier à travers les visages, les regards...

Notre-Dame des Douleurs ne montre pas ses mains. Elle les cache dans sa robe, toute intérieure : Elle contemple son Fils qui porte la Croix, Elle reçoit de Lui l'ultime cadeau : la plus haute sagesse : celle de la compréhension du Mystère de la souffrance...

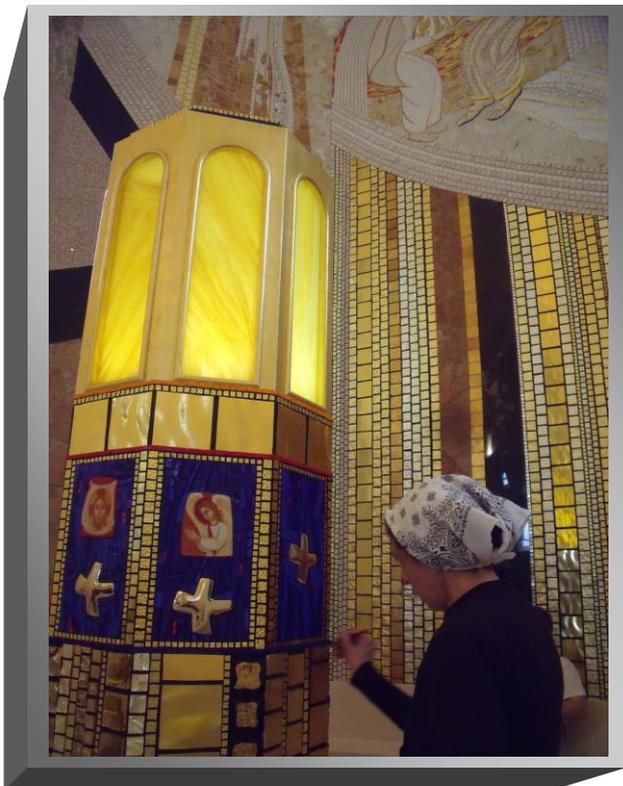
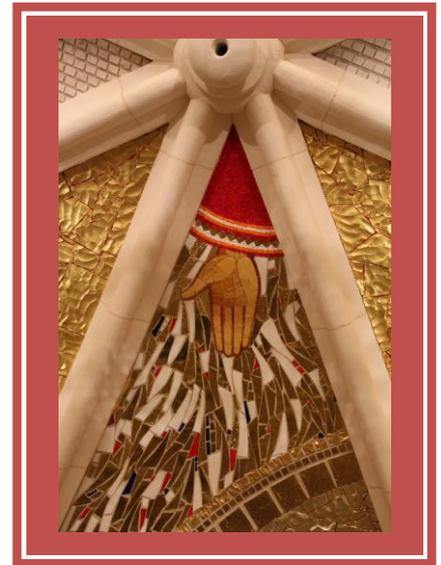


Plus haut dans la voûte, la main du Père qui bénit, débute la catéchèse.

Sous cette main, une « descente dorée » de l'Esprit Saint, qui vient reposer sur le Fils... tandis que Celui-ci passe à sa Mère (Symbole de l'Eglise), une alliance...

130 mètres carrés de mosaïques qui « coupent le souffle » et nous plongent dans la contemplation... tandis qu'au centre du chœur, une tour Eucharistique et son Tabernacle se dressent, centre de lumière où demeure le Vivant !

Notre action de grâce monte vers la Trinité et s'exprime aussi par notre profonde reconnaissance envers le Père Rupnik et toute son équipe !



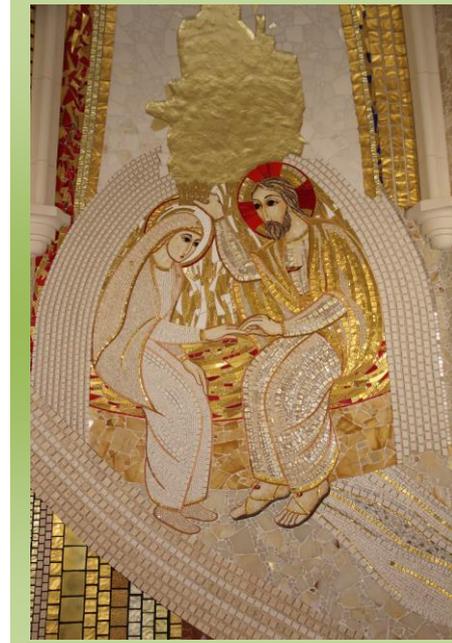
Notre souhait intense est que cette chapelle permette aux habitants de la Maison, mais aussi à tous ceux qui voudront partager

notre Prière, de venir se recueillir et s'unir au Seigneur de la Vie ; de chercher et trouver force et douceur auprès de Marie, Mère de Compassion et Mère de la Sagesse et qui se tient debout dans l'Espérance !



*En ce si beau lieu de Prière,
il nous semble indispensable que le
chant du peuple de Dieu soit
soutenu par le jeu d'un orgue à
tuyaux... !*

*Un projet est en cours, nous
ne savons pas encore s'il pourra
être finalisé pour le 15 Septembre.
Nous restons dans des proportions
raisonnables mais, cependant, il
nous faut avouer que **nous aurions
besoin de votre aide financière.**
Aussi, osons-nous, en toute
simplicité, faire appel à votre
générosité ! Merci d'avance à tous
ceux qui pourront contribuer ainsi
à la beauté de la liturgie qui nous
rapproche du Ciel :*



*« La beauté de la liturgie est l'expression très haute de la gloire
de Dieu et elle constitue, en un sens, le Ciel qui vient sur la terre. »*

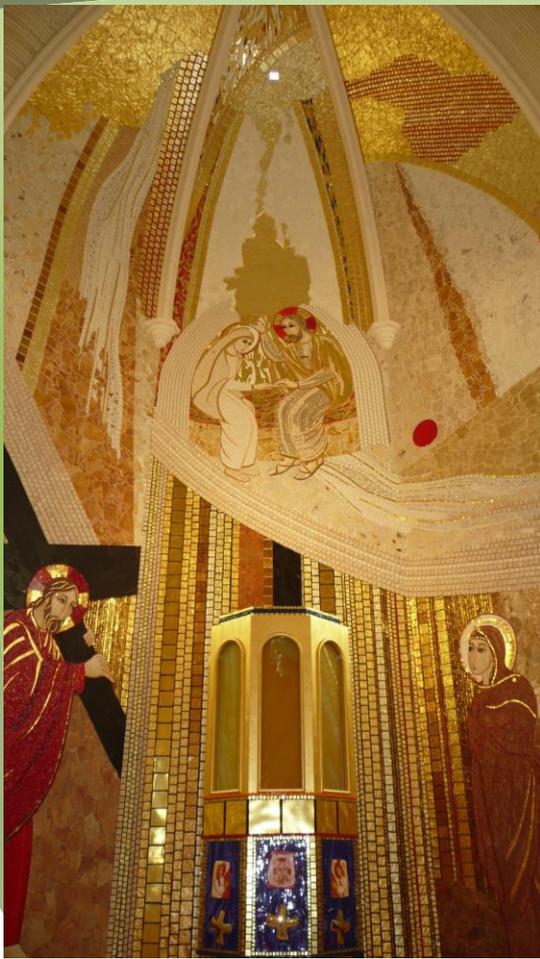
*Oui, vivons de cette liturgie chère Benoît XVI. prépare à une Rencontre
amoureuse : une rencontre qui nous rend beaux : de la beauté même de Celui que l'on
rencontre !*

Avec toute notre reconnaissance pour votre aide !

Très Fraternellement.

Sr Martine-Marie. FNDD





Tribune rénovée : la rampe en bois qui empêchait la vue sur l'Autel est remplacée par du verre.

De la Maison Marie Saint-Frai de Tarbes :

+ Les travaux : suite !

La troisième tranche des travaux a pris un mois de retard suite à divers problèmes rencontrés au moment de la démolition intérieure. Celle-ci est terminée et produit tout de même un petit pincement au cœur...



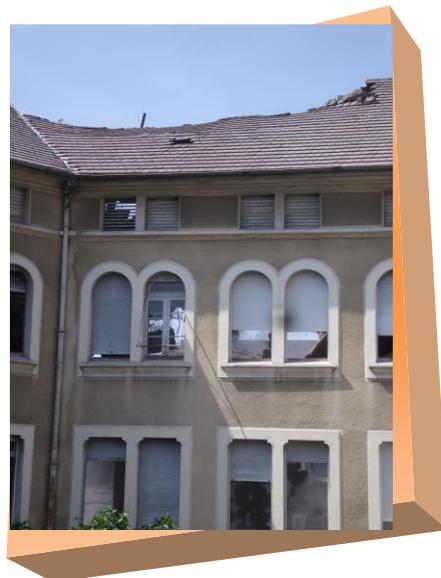
Ancien réfectoire St Dominique



Ancienne sortie des ambulances
angle rue Paul Bert et rue Marie
Saint-Frai



La démolition des 2/3 du bâtiment est en cours depuis le Mercredi 30 Mai et doit durer trois semaines! Un camion citerne est présent afin de dispenser largement de l'eau pour diminuer la poussière tandis que le bras destructeur est à l'œuvre!



La cafétéria, lieu privilégié de rencontre, de partage, de détente pour les résidents, leur famille et amis, est achevée. Elle est déjà très fréquentée autant pour les boissons que pour le distributeur de friandises! Espace climatisé et/ou chauffé, il est agréablement vitré tout autour, donnant pour une part sur le jardin Saint Joseph et pour l'autre



laissant voir la rue Marie Saint-Frai.



L'espace de l'Accueil est aussi un lieu assez animé où les résidents aiment se tenir, lire les journaux, attendre l'heure des repas ou discuter entre eux.

Nous sommes maintenant dans l'attente d'une décoration intérieure.

Le prochain numéro des « Echos » pourra sans doute aussi vous « dessiner » les contours des espaces de la troisième partie des travaux !

A suivre !



Du Foyer Saint-Frai de Bagnères

Quand il pleut....des œufs pour la joie des Petits !

Les enfants du centre aéré viennent fêter Pâques auprès des résidents. Bien sûr il pleut sur Bagnères comme partout en France. Mais ce 19 avril, il pleut des œufs en chocolat sur le Foyer Saint-Frai!!! Les petits du centre aéré de la ville bravent les ondées et profitent d'un rayon de soleil pour venir faire la cueillette.



Les cloches de Pâques ont, en effet, confié aux résidents, des quantités de gâteries. C'est dans l'intérieur de la maison qu'elles ont été réparties, car dehors, il fait trop froid et la pluie menace... Il est 15h15, ils arrivent au nombre d'une vingtaine environ, apportant un beau tableau, sur lequel sont dessinées leurs menottes transformées habilement en petits oiseaux ou poulettes et au sein desquels leur nom est inscrit. Ce beau souvenir figure encore en place dans le salon du rez-de-chaussée, où séjournent souvent les habitués du foyer.

On prend la photo traditionnelle et la timidité s'envole tandis que retentit le signal : « Il y a des surprises partout, cherchez bien ! » Et voilà nos Bambins partis à l'assaut des pots de fleurs des coins de fenêtres. Leurs petits paniers se remplissent, on fouille, on fouille, il y a des bombons partout, même sur la table où trône Maurice, le poisson rouge qui préside à l'accueil des visiteurs. Certaines corbeilles sont remplies à ras bord, tandis que d'autres n'abritent qu'une maigre cueillette.



Peu importe, lorsque tout aura été mis en commun, chacun repartira avec un petit sac bien rempli !

Après ce grand remue ménage, nous avons droit à un récital, dans lequel ne manquent pas les incontournables « pirouettes, cacahouètes .. » ainsi que la « souris verte qui court dans l'herbe » depuis des générations. Il y a aussi d'autres jolies chansonnettes, où il est question de lapins, de tortues, et autres sympathiques animaux. Enfin ! Voici le moment attendu du goûter partagé avec les résidents, c'est aussi le moment d'échanges de câlins en murmurant timidement le prénom, pas toujours audible pour des oreilles récalcitrantes, mais qu'importe, la tendresse est là !

Encore une petite chanson, et profitant d'une éclaircie bienvenue, la petite troupe repart bien emmitouflée et encapuchonnée en promettant de revenir l'an prochain. Grand merci à ces charmant Bambins et à leurs dévouées animatrices pour cette fraîcheur et la joie de ce joyeux après-midi qui a réveillé chez beaucoup d'heureux souvenirs .

Sr .Renée.

Fille de N.D d'Afrique .Résidente

De notre Maison du Caire à Héliopolis

✚ Au gré du doux Zéphire et sous la plume de Sr Marie Laurence.

LA FETE DE CHAM EL NESSIM

Le lundi de Pâques au Foyer de la Vierge Marie au Caire, nous n'avons pas dérogé à la célèbre tradition Egyptienne qui est de célébrer l'arrivée du printemps par la fête de « Cham el nessim. » Cette journée a rassemblé beaucoup de monde au Foyer puisque nous avons accueilli près d'une centaine de personnes (familles de résidents, de sœurs, amis, bénévoles de diverses Eglises). Tout ce monde devait se retrouver pour passer la journée dans l'immense jardin qui entoure notre maison.



Mais quelle est la particularité de cette fête?

Cette tradition de célébrer l'arrivée du printemps remonte aux temps pharaoniques. Cette célébration fut rattachée au IVème siècle au calendrier de Pâques par le Patriarche Athanase d'Alexandrie qui organisa le calendrier festif en Egypte.

A l'époque des pharaons on pensait que ce jour marquait le commencement de la création puisque cette fête correspond au moment de l'année où les jours sont devenus égaux avec les nuits. Ensuite on entre dans la nouvelle création avec le renouvellement de la nature, les fleurs qui poussent etc... Ce sont toutes les confessions confondues (Chrétiens et Musulmans) qui fêtent Cham el Nessim en Egypte.

Ce jour là tout le monde passe la journée dehors, dans les jardins, à la campagne... et chacun respire le Zéphire, ce vent doux et agréable d'où la signification de l'expression "*cham el nessim*" qui veut dire: "*respirer le Zéphire ou le vent.*"

Nos personnes âgées purent donc ce jour là respirer à loisir ce vent doux qui était bel et bien au rendez vous. Elles passèrent la journée dans les jardins intérieurs et aussi dans celui qui entoure la maison, y prenant le déjeuner de midi.



Elles furent aussi au centre de la fête et de l'attention de tous, très entourées et gâtées de mille manières. La « Providence » comme on aime nommer ainsi Dieu en Orient, avait, comme d'habitude, pourvu à tout, afin qu'il ne manque rien à la fête.

Samir, un bénévole de la maison, anima toute la journée grâce à la stéréo qu'il installa en bas dans la petite cour intérieure, faisant ainsi résonner dans toute la maison de nombreux chants qui donnèrent un véritable air de fête à cette journée particulière. Au fil de la journée, on pouvait lire la joie et le bonheur sur le visage de nos aînés.



Les enfants aussi, étaient présents et qui se mirent à courir et à prendre part à divers jeux, tandis que les adultes se retrouvaient pour bavarder et se promener.

Quant à nos employées, elles furent prêtes, ce jour là, dès cinq heures du matin afin d'être les premières à respirer cette brise légère tout en mangeant des oignons frais !



Elles faisaient ainsi ce que font tous les Egyptiens en cette fête, pour être fidèles à la coutume.

La communauté prit part elle aussi à cette journée en se retrouvant à l'extérieur avec tous, pour prendre le repas et partager ce moment convivial.

Cette fête qui demeure païenne est tout de même pour nous un beau prolongement de la Résurrection que nous venions de fêter la veille, car elle nous ramène elle aussi à la célébration de la Vie sur la mort, et il est certain que la Joie Pascale demeurait bien présente dans tous les cœurs.

J'aime aussi à penser que ce petit vent que nous sentions tout au long de la journée représentait vraiment le symbole de cet Esprit de



Vie qui, depuis la Résurrection, ne cesse de ranimer les cœurs, les esprits et la création entière.

Cette fête apporta avec elle un air d'insouciance, à l'heure où, tant d'Egyptiens, se posent de graves questions devant la situation actuelle du pays. Mais ces journées pascales sont là pour nous rappeler que la Vie sera toujours plus forte que la mort.

Sr Marie Laurence. FNDD.



✚ Témoignage de Monique Donsalat, bénévole.

Bénévole à la Maison Marie Saint-Frai à Tarbes, je vais également régulièrement rendre service et passer un mois à la Maison d'Héliopolis (Banlieu du Caire) où les Sœurs de Saint-Frai sont présentes, en Egypte. Après plusieurs annulations causées par les événements politiques en Egypte, j'ai pu enfin partir en Avril, la situation étant plus calme (même si l'incertitude demeurerait quant aux mois à venir).

J'ai donc retrouvé avec plaisir la Communauté et les résidents qui m'ont accueillie avec beaucoup de chaleur.

Il y a deux ans, la maison avait subi de grandes transformations. Cette fois-ci j'ai pu voir les nouvelles chambres des résidents, au rez-de-chaussée, qui peuvent rivaliser, de part leur confort, avec celles des Maisons de retraite Saint-Frai, en France. Le changement est surprenant. Les chambres sont grandes et accueillantes. Chacune est aménagée avec les sanitaires nécessaires et les salles de bain sont aux couleurs de l'arc en ciel !

D'autres aménagements sont également en chantier et devraient se terminer fin Mai.

Autre nouveauté et qui devance même les maisons Saint-Frai de France : les résidents qui prennent leur repas en chambre, sont servis sur des plateaux spéciaux, compartimentés. A une bonne présentation s'ajoute l'avantage de plats bien chauds ! Bravo à la personne qui en a eu l'initiative !

Chaque jour j'ai photographié des résidents et ai fait un panneau regroupant mes prises de vues ! Inspirée par le soleil d'Egypte, je l'avais intitulé : « Le sourire des

résidents illumine le Foyer de la Vierge Marie » Ils étaient si heureux de se voir ainsi mis à l'honneur !



Mon séjour a correspondu avec la semaine Pascale qui avait lieu cette année, avec une semaine de décalage par rapport à la France.

Le Jeudi Saint : lavement des pieds au cours de l'Eucharistie. Réalisé par un prêtre et Sr Marie Vianney, 12 résidents très émus et recueillis en ont bénéficié.

Le Vendredi Saint a eu lieu le chemin de Croix dans le patio. Des bénévoles en costumes d'époque en ont retracé les étapes, dont celle de la flagellation, dont le réalisme touchait le cœur.

J'ai découvert pour la première fois la fête de Cham El Nessim que vient de vous relater Sr Marie Laurence. Les fêtes créent une ambiance chaleureuse appréciée de tous.

Merci à Sr Marie Vianney et à sa Communauté qui veillent au confort des résidents, sans oublier les détails... Merci aussi à toute l'équipe qui les entoure : employées et bénévoles et, particulièrement, à Maryse : maîtresse de Maison, à Sylvana qui assure bénévolement le secrétariat et à Gina, bénévole elle aussi, qui veille à l'intendance de la cuisine et assure l'équilibre des menus.

Amis lecteurs, prions pour la paix de ce pays ; prions pour les chrétiens qui y vivent et pour que religieux et religieuse puissent continuer à témoigner de par leur vie, du Christ Miséricordieux !

Monique Donsalat.



De notre Maison du Liban

✚ HABIBTI !

J'ai passé un mois au foyer de Ghodrass pour un premier séjour. La maison est organisée en trois services, deux recevant des femmes, le troisième des hommes. Nous étions trois bénévoles et nous nous sommes réparties dans chacun des services. C'est ainsi que j'ai été accueillie au troisième étage.

Notre part de travail consiste essentiellement dans l'aide aux repas : petit déjeuner, déjeuner, dîner, puis la présence auprès des personnes et l'animation (soins particuliers ou « activités » de groupe). Cet emploi du temps est un cadre pour des journées, intenses, toutes différentes ; il n'y a pas de place pour l'ennui.

Les moments que je préfère sont dans la salle à manger, qui bruit et s'active au moment du service. Lorsque j'arrive à 8 heures, « Tante M », attend dans le couloir, son chaud plaid écossais couvrant ses épaules, je n'aperçois rien de son visage, que deux poings serrés de chaque côté de ses cheveux blancs. Elle répond aux salutations, lorsque je pousse son fauteuil, reçoit le baiser du matin et tend la main pour un verre d'eau, dès qu'elle sent le bord de la table.

« Tante B. » m'offre un regard indifférent mais qui s'éclaire quand je prends par jeu ses belles mains entre les miennes pour tenter d'en faire taire, un bref instant, les battements incessants.

Parfois « Tante A » est déjà là, dans la salle à manger. Il lui arrive de s'en plaindre car elle a froid, alors que « sous la couette c'était chaud ». Tante A. aime bien parler, elle veut comprendre pourquoi les choses ne sont pas toujours pareilles.

« Tante E. » est près d'elle, perdue dans ses pensées, peut-être celles de ses filles et petite fille si présentes et attentionnées qui lui apportent toujours de très bonnes choses à manger.

« Tante J. » attend dans sa chambre, priant le chapelet ou contemplant la montagne et la mer au loin. Dès que je me penche vers elle, elle sourit et me demande: « Comment vas-tu? » ; nous nous embrassons comme deux sœurs et prenons le chemin de la salle à manger, après que toutes choses soient mises en ordre dans et sur la table de nuit.

En plaçant « Tante J. », j'aperçois le fichu blanc d'une autre tante J. , je sais alors qu'il faut prendre soin de positionner son fauteuil à l'exact milieu de la table et de s'assurer que tout est à portée de main, en particulier la petite bouteille d'eau, car manger est un geste sacré: à chaque cuillerée, il faut bénir la nourriture et rendre grâce en traçant une croix qui va d'un bord à l'autre du bol ou de l'assiette dans les quatre directions. Il n'y a jamais de dérogation à ce rite touchant.

En face d'elle, « tante M. » présente seulement aux déjeuner et dîner, est toujours affamée, impatiente et avide du sucre qui lui est pourtant déconseillé !

« Tante G. » vient prendre place à côté de « Tante J. », elles font un brin de causette et souvent « Tante G. » demande la page du jour de l'éphéméride qui est au mur et qu'elle lit parfaitement sans lunettes.

En face d'elle « Tante H. », impavide et énigmatique, elle m'a entraînée dans un roulé boulé (heureusement sans conséquence) l'autre jour et depuis nous nous regardons en souriant, mais je laisse à plus expérimenté que moi le soin de la guider. Et puis à sa gauche, s'installant toujours au dernier moment, « Tante M. » dans son épaisse robe de chambre bleue : « Tante M. » ce sont deux yeux noirs vifs et curieux et une grande tendresse.

Lorsque « Tante T. » est là, ses mains inertes sur son châle blanc, « Tante O. » arrive de la messe. Souvent je vais la chercher, car elle reste seule à la tribune, je sais que, lorsque je reculerai le fauteuil, elle me dira: « Fais le noir! » (éteins la lumière !). Parfois elle n'est pas très bavarde, mais quand elle ne souffre pas, c'est une compagnie agréable et pleine d'humour.

« Tante E », prendra place au bout de la table ; je comprends peu de choses à ce qu'elle me dit, toujours en arabe, avec véhémence et en agitant sa canne, ce qui me rend prudente et me tient à distance.

Pendant tous ces mouvements, l'ange infirmier est venu déposer pour chacune dans le petit gobelet, des 'bonbons' colorés, ventrus ou minuscules. « Dawa » ! l'ange se penche, aide à prendre le médicament et déjà, dans sa présence et sa parole, il y a le remède et l'apaisement.

Les tables sont maintenant occupées et nous sommes toutes là, celles qui aident à manger et celles qui mangent. Les pains roulés au fromage et à la confiture sont préparés. Ce sont des sandwiches qu'on trempe dans le thé ou le lait chaud. (Le café sera servi plus tard au salon). Le pain au fromage est une valeur sûre pour presque tout le monde, cependant Rita passe auprès de chacune pour s'assurer que tout va bien et donner satisfaction aux appétits plus exigeants ou plus capricieux. Des plateaux sont emportés dans les chambres, parfois je rejoins celle de « Tante H. » pour l'aider à prendre son bol de brioche trempée dans le lait. A ma venue, « Tante H. » s'illumine, et quand la nuit a été bonne, nous faisons un peu de conversation, mais même silencieux, c'est un moment précieux d'échange à cœur. Parfois encore, j'apporte à « Tante G. » un petit déjeuner « de moineau » accompagné de confiture de roses, et je suis toujours accueillie avec grande joie; nous en profitons pour prendre un rendez-vous de chant en arabe ou de conversation pour la journée.

Je n'oublie pas les personnes que j'ai peu vues, mais dont je connais les visages.

Après le déjeuner, Soeur Marie-Edouard est souvent ma compagne de séchage à la vaisselle, tandis que Rita la lave. Rita, c'est l'âme du service ; elle connaît et comprend ses pensionnaires mieux que quiconque et prend soin de toutes avec attention et délicatesse, corps et cœur : Habibti ! Elle cultive et encourage un comportement respectueux de chacune, préservant dans une écoute patiente une relation de personne à personne et qui reconnaît l'autonomie et la différence en dépit de la dépendance. En la regardant, je pense à ce que le grand poète libanais Khalil Gibran a écrit: « Le travail, c'est l'amour rendu visible ».

Le matin de Pâques, un matin radieux, la salle à manger pour un temps s'est immobilisée: « Al Messih kaam! » Rita élevait avec allégresse Marie-Belle dans une robe de fête. A chacune des personnes, celles réunies pour le déjeuner et celles restées dans les chambres, le chérubin a été présenté : « hakan, kaam! ». Quel plus beau témoignage de vie pour ce jour de Résurrection que cette magnifique petite fille de 3 mois !

Dans la journée, le bébé est confié à la garde de sa grand-mère, résidente dans une chambre voisine de la salle à manger. Marie-Belle nous ravit par ses sourires, son regard profond et sa sagesse précoce !

Je suis pleine de gratitude pour mon séjour au milieu de toutes, personnel et résidentes, et je rends grâce pour cette maison et pour celles et ceux qui font tout pour que ce soit un lieu vivant, bon et joyeux.



Odile Delorme mai 2012.

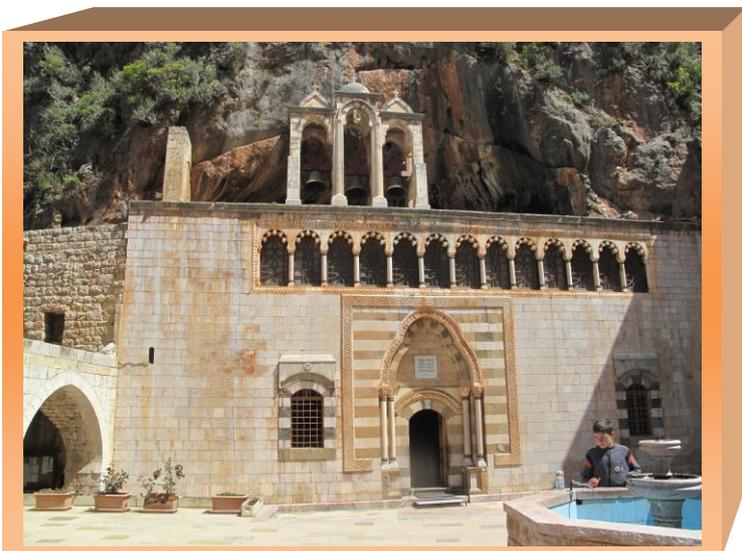
✚ Une journée de sortie dans la vallée Sainte !



Nous partons de bon matin, dans le petit car de la maison, avec monsieur Khalil notre chauffeur. Filant vers le Nord en direction de Tripoli, nous bifurquons vers le Wadi Qadisha. Les nuages disparaîtront au fur et à mesure que nous monterons et redescendrons : le Liban est un pays de montagnes, les routes serpentent sans fin au flanc des pentes.

Le trajet nous ouvre des paysages grandioses, des points de vue vertigineux : un enchantement sur cette route de pèlerinage jalonnée de croix et de statues de la Vierge. Le Wadi Kadisha est la Vallée Sainte des maronites. Pittoresque, elle ouvre des gorges profondes, flanquées de vergers en terrasse, où l'on aperçoit des monastères, des églises, des grottes et des villages, tandis qu'à l'arrière plan se dressent des sommets de trois mille mètres enneigés jusqu'au printemps. La vallée est classée au patrimoine mondial de l'Unesco à cause des monastères chrétiens très anciens et de la forêt de cèdres plusieurs fois centenaires. C'est une forteresse naturelle qui a protégé pendant mille ans les maronites des dangers de la politique et des influences des religions étrangères. Les arbres fruitiers en fleurs offrent des bouquets resplendissants au bord d'un ravin, au fond duquel mugit le Nahr Abu Ali, un paradis terrestre. D'ailleurs nous traversons Ehden(!) et sommes en route pour Qozhaia, dont le nom en syriaque signifie « trésor de vie ». La vie, c'est le Christ pour les moines, c'est aussi l'eau en abondance. Au bout de la route, nous parvenons au monastère de Saint Antoine. Descendant du bus, nous empruntons les marches qui contournent le foyer et longent le flanc abrupt de la vallée.

D'abord, nous débouchons sur une belle esplanade qui offre, à gauche, l'entrée d'une grotte haute, sombre, vaste et au sol inégal de terre battue. Des rochers énormes en constituent les murs, gigantesques et troués d'ombre. Lorsqu'on entre, il y a, juste en face, un autel de pierre avec quelques lumignons et sur la droite, un lot de marmites en fer blanc, luisantes et rondes comme des ventres de femmes enceintes : ce sont des ex-voto pour les naissances exaucées.



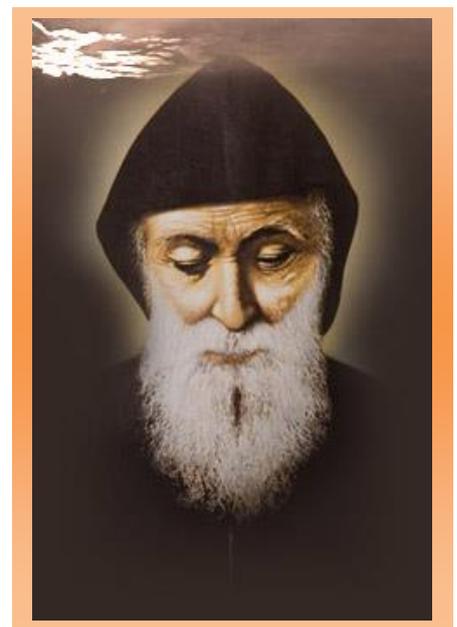
Aujourd'hui, un moine est là qui impose les mains sur une personne venue demander guérison. La prière est longue et suivie d'un conciliabule qui conduit l'officiant à entrainer la demanderesse tout près de l'autel pour lui poser sur la nuque le lourd collier de fer (comme la chaîne scellée dans la roche et qui servait à contenir les personnes agitées qui venaient pour être délivrées). Nous apprendrons que ce lieu est connu dans tout le Moyen Orient pour les guérisons miraculeuses, spécialement celles de maladies mentales.

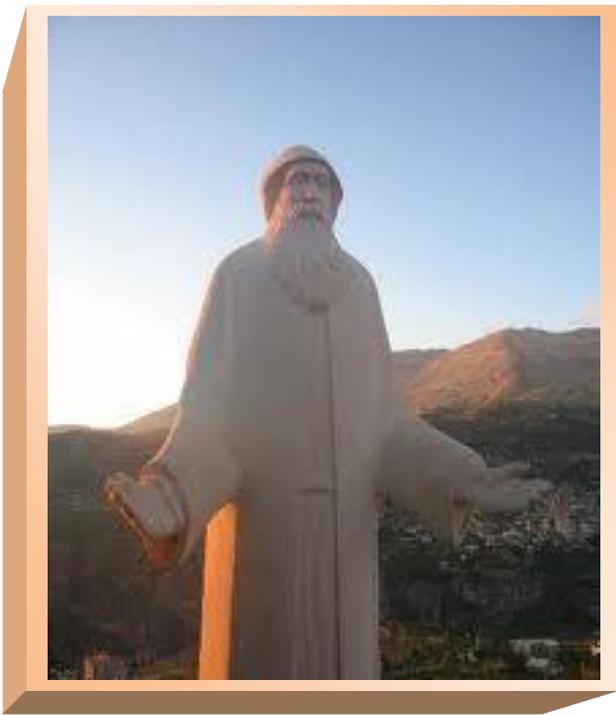
Ressortant à la lumière, il faut traverser la cour jusqu'au mur parapet qui donne à voir l'autre versant de la vallée, sculptée de mains d'hommes (les moines) en forme d'escalier majestueux, dont chaque marche forme une terrasse propice à la culture. Quelques marches, de marbre cette fois, nous conduisent à l'église, à demi construite dans le rocher ; sa façade est faite d'arches en pierres rose ; l'intérieur est une simple nef voûtée de pierres, silencieuse et recueillie. Nous voyons le musée, riche de trésors séculaires, en particulier le cadeau d'un roi de France : une délicate crosse marquetée d'ivoire, et surtout des incunables de valeur inestimable car le monastère a été le premier à utiliser une imprimerie (on y voit encore la presse) depuis 1584, et jusqu'en 1940. Dans la boutique nous admirons de très belles icônes et la production des moines : sirop, miel, eau de rose.

Nous reprenons la route, montant encore et, cette fois, nous sommes dans la neige, jusqu'à la forêt des cèdres (hélas ! le site est fermé justement à cause de l'enneigement). Certains arbres à cet endroit sont peut être millénaires, les maronites les appellent les « cèdres de Dieu », et leur circonférence peut atteindre 11 mètres ! A l'échoppe pour touristes, nous négocions (merci Soeur Maria) des bois souvenirs : ronds de bois clair et odorant ; coupés dans les branches cassées d'arbres vénérables, ils sont légers et portent encore l'écorce de l'arbre ; leur centre est joliment découpé en forme de cèdre.

Tout près, nous déjeunons délicieusement de mezze et de plats de viande, ayant sous les yeux les pentes enneigées. Le soleil étincelle sur l'éclatante blancheur et nous fait des visages lumineux, aux regards habités de joie enfantine.

Il faut repartir, songer au retour, mais la grâce et la beauté des sommets fait naître l'envie d'un détour par Baakafra sur l'autre versant de la vallée sainte. Cette vallée est truffée de lieux intéressants, entre autres Bécharré, centre de la région et ville natale du plus grand poète du Liban : Khalil Gibran. Nous apercevrons Dimane, résidence d'été des patriarches maronites. Baakafra, petit village accroché à flanc de ravin, est **le village natal de St Charbel**. La pièce où il vécut est transformée en sanctuaire: l'autel est entièrement en bois de cèdre, orné de deux icônes que l'on touche et embrasse ; c'est un beau lieu





d'accueil intérieur et de prière. Une grande pièce toute en longueur fait office d'église ; un de ses côtés entièrement vitré donne sur l'autre versant de la vallée et l'abrupt du ravin, la surprise vient de la très grande statue de St Charbel, toute blanche, tournée vers l'intérieur ; il accueille dans l'attitude du pauvre, bras ouverts le long du corps et visage d'humble douceur, tous les pèlerins qui passent.

Au retour, nous sommes silencieux, le cœur brûlant, comme les pèlerins à l'auberge d'Emmaüs, comblés : « Que tes œuvres sont belles! »

Nous avons fait ce voyage le 16 avril, lundi de Pâques orthodoxe, puisque cette année, nous avons deux week-ends de Pâques qui se suivaient : opportunité rare pour les sœurs de sortir toute une journée, ce qui, je crois, n'avait pas eu lieu depuis quelque temps. Notre présence, celle de trois bénévoles, aura été sans doute une incitation de plus.

Je remercie Soeur Marie Edouard et toutes les Sœurs pour ce beau cadeau qui nous a fait partager avec la communauté des lieux de prière et de beauté uniques.

Odile Delorme.

✚ **Regard d'Odile sur les bénévoles libanais qui œuvrent à Ghodrass : « Foyer Saint-Frai » au Liban...**

Le séjour que j'ai effectué au mois d'avril 2012, pour la première fois au Liban, a donné lieu à des rencontres et échanges avec les femmes bénévoles du pays, dans la continuité de ce que nous avons commencé avec quelques-unes d'entre elles à Lourdes, en novembre 2011, à l'occasion de la rencontre de Fraternité.

Les bénévoles libanaises qui entourent et soutiennent la maison de la Congrégation des Filles de NDD au Liban ont une histoire qui n'est pas univoque. En effet, certaines se sont engagées il y a 8 ou 9 ans, d'autres, plus récemment. Parfois, de façon collective, elles ont décidé d'un jour de présence hebdomadaire, parfois c'est une initiative individuelle. Parfois encore, un groupe organise et prend complètement en charge un projet et parfois elles se retrouvent toutes pour une réflexion ou une action en commun au nom du « Comité des Amis des Personnes Agées du Foyer de Ghodrass ».

Ceux qui sont venus dans cette maison et qui ont vu nos amies libanaises à l'œuvre, savent déjà de quoi est fait leur engagement généreux et multiforme, original et créatif. En effet, grâce aux réseaux qu'elles animent, il y a tous les jours, une présence chaleureuse auprès des personnes âgées. Ces dernières connaissent les visiteuses et les accueillent avec grande joie.



Une autre face de leur action est dans le financement de matériel pour le confort des résidents ou le financement de sorties et de repas. Toutes leurs actions convergent vers une recherche de qualité de séjour pour les aînés, une recherche de vie collective prenant sens dans des événements particuliers et une attention et un souci de joie et de plaisir à communiquer dans une relation de personne à personne. Rien qui vaille la peine d'être salué diront-elles sans doute : c'est la vie qui circule tout simplement.

Les bénévoles de France ont un engagement différent puisque ponctuel. Ils viennent par décision personnelle : celle d'une coupure totale avec leur environnement habituel et ils sont de ce fait complètement disponibles. Ils sont hôtes dans la maison, en osmose avec tout le monde qui y est à demeure : personnes âgées, religieuses, direction, personnel. Une expérience quasi fusionnelle si l'on se souvient que le foyer est isolé, à flanc de montagne, sans moyen de transport autre que ceux de la maison. Le service qu'ils offrent, selon leurs ressources personnelles, répond aux besoins de relation, d'aide au service des personnes âgées et de soulagement (modeste) de la lourde charge de travail dans les étages.

Il y a donc deux formes d'implication pour une même mission de présence et d'écoute aux côtés de personnes que l'âge ou la maladie a rassemblé dans une institution où le soin et l'attention qui leur sont témoignés n'empêchent pas la solitude et l'angoisse.

Ce qui fait la grande richesse du bénévolat, c'est la diversité des bénévoles. Diversité due à l'histoire, la motivation et la personnalité de chacun. Certains se sentiront plus attirés par telles ou telles tâches ou telles ou telles personnes. Ce qui fait que le bénévolat effectué par X ne ressemble en rien à celui effectué par Y.

Lors de mon séjour en avril 2012, les bénévoles du Liban ont organisé à plusieurs reprises des pauses, où nous nous sommes retrouvés au salon le temps de déguster un café accompagné du mamoul pascal fait à la maison. Il y eut aussi de belles sorties et un déjeuner succulent avec senteurs et fruits du jardin. (Le même repas était offert aux résidents). Chacune des bénévoles libanaises y avaient contribué : panier de fèves fraîches, de fraises et de premières nèfles, tabboulé exquis, pizzas goûteuses (confectionnées par Tony, l'unique homme du groupe), kebbé, viande de

mouton préparée avec du boulghour... Un repas qui nous a réunis dans la grande salle autour de trois tables rondes pour fêter sœur Monique en partance pour l'Egypte, lever un toast en l'honneur de la Congrégation, partager avec Abouna, Véra et rencontrer des bénévoles en activité qui avaient pu s'échapper le temps du repas. Je remercie les bénévoles du Liban d'avoir multiplié les occasions de mieux nous connaître les unes et les autres. Ce furent des moments qui ont été non seulement très agréables mais aussi utiles, voire nécessaires. Je trouve au moins deux raisons pour souligner leur utilité:

1. Découvrir les chemins différents que nous empruntons pour servir les personnes âgées, ce qui est une source d'enrichissement mutuel qui renforce nos engagements.
2. Poursuivre notre mission en restant à la place qui est la nôtre au sein de l'institution, c'est-à-dire en veillant à garder une distance de réserve dans l'activité de la maison.

Je remercie la communauté des sœurs pour l'accueil chaleureux que nous avons reçu. Je remercie Véra toujours à notre écoute, et dont l'attention bienveillante a entouré notre séjour.

Je remercie les bénévoles pour leur double hospitalité. Celle du regard qui nous a fait découvrir, à travers chacune d'elle un peu du bonheur de vivre dans leur beau pays et celle du cœur qui nous rend chères les unes aux autres en dépit de la distance.



*Odile Delorme
Mai 2012*



✚ Des fêtes qui se succèdent : Un air de joie !

MAI ! « C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau, à la vierge chérie chantons un chant nouveau ! »

Le temps est agréable : ni trop chaud (l'été est encore un peu loin) ni trop froid (l'hiver a été rude et en mars la neige a recouvert de son blanc manteau tout le Liban). Malgré la froidure de l'hiver, nous avons eu plusieurs moments où la chaleur humaine réchauffait les cœurs et les corps. Ainsi **en février, le 14 fête de la St Valentin**, les résidents du Foyer ont eu droit à une animation toute « en rouge ». Mme Hoda Akl a apporté des cœurs rouges de toutes les tailles et, avec les dames du Comité, nous les avons distribués à tous ceux qui étaient présents, accompagnés

d'une fleur rouge ; sans parler des cœurs en peluches ou en ballons qui ornaient la salle... ! Le chahut et la bonne humeur régnaient en maîtres !

Ensuite ce fut **la fête des mères le 21 mars** : c'est le début du printemps, mais ce jour là il neigeait. Nous avons rassemblé toutes les personnes âgées qui le désiraient, dans la salle d'animation. Nous avons chanté et dansé, accompagnés de notre groupe d'artistes (5 à 6 jeunes qui jouent de différents instruments de musique, tous bénévoles).



Ce fut la fiesta sous toutes ses formes, après quoi, nous avons distribué diverses « douceurs », puis finalement les cadeaux de la fête (Tous très variés : colliers, bagues, bracelets, réveils et pendules ...).

En avril, nous avons fêté **Pâques le mercredi 3** avant le jour de la Résurrection et ceci à cause de circonstances personnelles chez les dames du Comité. C'est sur un chariot que nous avons mis les œufs en chocolat, les fruits et les petits cadeaux, puis nous nous sommes « promenées dans les services et les étages en criant « Christ est Ressuscité, Alléluia ! » et tout en distribuant nos cadeaux. Ce jour là, charivari, rires et chants ont résonné haut et fort dans les couloirs et les chambres !

En avril aussi nous avons eu la joie d'accueillir Mme Odile Delorme que nous avons connue à Lourdes en novembre 2011, lors de la rencontre des membres de la Fraternité Notre-Dame des Douleurs. Elle est venue au Liban en tant que bénévole. Elle aide aussi à la formation des bénévoles français désireux de venir passer quelques semaines au Moyen-Orient. Elle était accompagnée de Mmes Fatima Mechkour et Monique Iodice. Nous avons fait ample connaissance en nous réunissant plusieurs fois pour partager et prier le chapelet de Notre Dame des Douleurs le deuxième vendredi du mois, (Cela fait partie des engagements pris par les membres de la Fraternité).

Nous nous sommes retrouvées aussi lors d'un déjeuner que nous avons organisé au Foyer pour les personnes âgées et le personnel. La majorité des dames du Comité étaient présentes, ainsi que les Sœurs et Mme Vera, directrice adjointe. Nous avons discuté, échangé nos points de vue respectifs afin de mieux nous connaître. L'expérience d'Odile et ses amies nous permettra d'élaborer de futurs projets bénéfiques à tous et surtout aux personnes âgées !

Le mercredi 9 mai, Père Elie notre Abouna (curé), suite à notre requête, est venu **célébrer une messe** à l'intention de tous les bienfaiteurs qui aident au bon fonctionnement du Foyer par des dons en espèce, en nature ou par leur présence précieuse. Nous n'avons pas oublié dans notre Prière, le personnel, les bénévoles de France ni, bien sûr, les Sœurs de la Congrégation !

Toujours en communion avec tous les membres de la Fraternité !



Que Dieu qui nous entend et connaît nos intentions, nous comble de ses grâces ! Un grand bonjour à tous les lecteurs d'ECHOS et à bientôt Inchallah !

Nelly Seif

Prière

" Les yeux que j'ai trouvés les plus doux,
les sourires qui m'ont le plus consolée,
les êtres qui m'ont le plus ravie,
tout cela n'était qu'un peu de ta beauté,
que tu te plaisais à me faire voir,
pour qu'en la voyant je me dise :
cela vient de Dieu.

Charles de Foucauld

Seigneur, je vais à l'instant lire l'EVANGILE où est racontée la vie du Christ. Chacune de ses paroles est une parole d'éternité, une parole divine qui m'est personnellement adressée.

Bénis-moi, ouvre mon intelligence, renforce la sensibilité de mon cœur, aide-moi à surmonter la peur. Car je ne pourrai éviter de tomber sur des passages qui me contraindront à changer ma vie, à changer mon comportement avec les hommes, avec moi-même, et l'idée de ce changement m'épouvante.

Aide-moi à acquérir ce courage, de l'audace et aussi de la sagesse.

Antoine Bloom

CARNET DE FETES

JUIN

- 02 : Sr BLANDINE DEMIANA (Lourdes)
- 06 : Sr NORBERT (Liban)
- 13 : Sr ANTOINETTE (Avignon)
- 15 : Sr M du Sacré Cœur (Tarbes)
- 22 : Sr ALBAN (Tarbes)
- : Sr MARIE PAULINE (Tarbes)
- : Sr M de LA TRINITE (Héliopolis)

24 : **Saint JEAN BAPTISTE**

Fête de notre Fondatrice
Marie Saint-Frai

29 : Sr MARIE PAULA (Alexandrie)

JUILLET

- 06 : Sr MARIA GORETTI (Liban)
- 11 : Sr BENOIT (Salon)
- 13 : Sr HENRI (Tarbes)
- : Sr EUGÈNE (Alexandrie)
- 14 : Sr CAMILLE (Lourdes)
- 20 : Sr MARINA (Liban)
- 23 : Sr BRIGITTE (Héliopolis)
- 24 : Sr CHRISTOPHE (Arles)
- 26 : Sr M. ANNE (Arles)
- : Sr ANNE MARIE (Avignon)
- 29 : Sr BEATRICE (Tarbes)

AOUT

- 04 : Sr MARIE VIANNEY (Héliopolis)
- 08 : Sr MARIE DOMINIQUE (Jérusalem)
- 10 : Sr PHILOMÈNE (Tarbes)
- : Sr CLAIRE EMMANUEL (Tarbes)
- 15 : Sr THARCISSUS (Tarbes)
- : Sr MARIE (Jérusalem)
- : Sr MARIE AMAL (Arles)
- : Sr MARYAM (Héliopolis)
- 27 : Sr MONIQUE (Alexandrie)

-LE MOT DE LA CONGREGATION.	(Sr Martine)	Page 1.
-DE LA MAISON SAINT FRAI TARBES,		
▪ Les travaux : suite (Sr Martine)		Page 6
-DU FOYER SAINT FRAI DE BAGNERES		
• Quand il pleut...des œufs pour la joie des petits. (Sr Renée-FNDA)		Page 8
-DE NOTRE MAISON DU CAIRE		
• La fête de Cham el Nessim (Sr M Laurence)		Page 10
• Témoignage de Monique Donsalat, bénévole		Page 12
-DE NOTRE MAISON DU LIBAN		
▪ Habibti ! (Odile Delorme)		Page 13
▪ Journée de sortie dans la vallée Sainte (Odile Delorme)		Page 16
▪ Regard d'Odile sur les bénévoles libanais œuvrant à Ghodrass		Page 18
▪ Des fêtes qui se succèdent : un air de joie (Nelly Seif)		Page 20
-PRIERES		
• Charles de Foucault et Antoine Bloom		Page 22
CARNET DE FETES		Page 22.
APPEL POUR L'ORGUE DE LA CHAPELLE		Page 24

Appel ! Un orgue pour la Chapelle Saint-Frai !



POUR L'ENVOI DE VOTRE DON ORDRE :

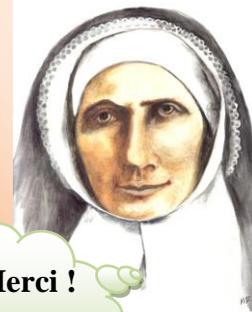
CONGREGATION FNDD- (NOTER AU VERSO/ DON ORGUE) N°/00037267958

SI DON PAR VIREMENT : RIB SOCIETE GENERALE :

(CODE IBAN) FR76 30003 01580 00037267958 86
CODE BIC SOGEFRPP

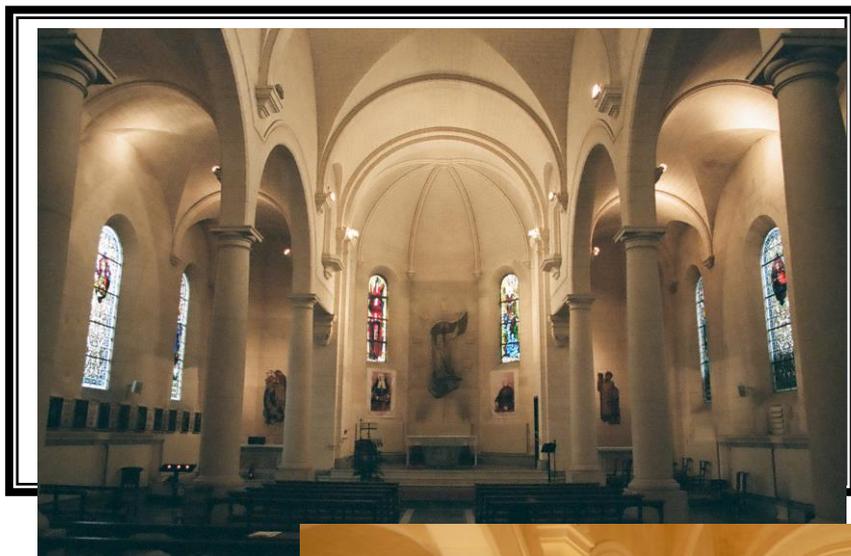
MERCI DE PRECISER SI VOUS DESIREZ UN RECU FISCAL

**CONGREGATION FNDD –MAISON GENERALICE-
2 RUE MARIE SAINT FRAI- 65000 TARBES.**



Merci !

Avant travaux



Après

Travaux!

